

Go fast

- Quoi ? Pas de fondant ?

Dans la salle à manger du manoir, l'air s'est raréfié d'un coup, quand Geoffroy a explosé. Sabine s'est rencognée sur sa chaise, tandis que les enfants baissent le nez sur leur assiette. Aux fenêtres, le souffle océanique se retient, de peur d'en rajouter à la colère du maître des lieux.

- Bon Dieu, à quoi ça sert de racheter leur boutique, de la remettre à flot, s'ils ne sont pas foutus de servir notre dessert le dimanche midi ?

Sabine prend délicatement la parole, par petites phrases veloutées, dont elle connaît l'effet apaisant sur son époux. Elle explique que c'est à cause du confinement : les approvisionnements sont perturbés, le personnel fait défaut à cause des enfants à garder et l'entreprise doit réduire sa production...

Le fondant Baulois, qui manque ce midi, est le dessert rituel du dimanche chez les R de B. Depuis que Geoffroy a découvert la spécialité du père Denis, le gâteau a acquis un statut quasi religieux dans le manoir du Croisic. Au gré de l'agrandissement de la famille et de l'anniversaire des enfants, son onctuosité chocolatée est devenue une sorte de sacrement consenti aux intimes et aux invités après la messe dominicale. Leurs papilles s'abandonnent alors à une dégustation savante, qui dévotement dévoile les arômes de la délicatesse, couverte d'une fine meringue et réhaussée d'un peu de poudre de fève tonka, selon le secret jalousement préservé par Sabine depuis qu'elle préside aux destinées de la fabrique.

Ce dimanche 22 Mars 2020, donc, le manque atroce s'abat sur les commensaux. Il ruine le repas qui se termine en queue de poisson, même quelques napolitains au chocolat noir autour du café échouent à détendre l'atmosphère. Contrarié, Geoffroy décline l'offre d'un cognac Napoléon. Avant de rejoindre son bureau, il prend Sabine à part et lui fait part de sa résolution : une difficulté d'approvisionnement, ça se résout, il suffit de vouloir, c'est ce qu'il répète à ses troupes du Medef depuis le début de la crise. Impératif, il lui commande de voir avec la boutique afin de dresser l'inventaire des produits manquants pour le fondant ; s'ils font défaut sur la presqu'île, on doit les trouver sur Paris, enfin ! Une heure plus tard, il tient en main la liste des courses.

- Je pars. A demain après-midi...

Sabine proteste pour la forme, rappelant l'interdiction de se déplacer, mais son Geoffroy reste un chef, pas un exécutant. Va-t-il circuler avec la Jaguar ? Non, ses lignes tellement racées attirent les regards, mieux vaut rester discret. La BM passera inaperçue sur la 23, les gens croiront à un infirmier prenant son tour de garde...

Il rejoint sans encombre l'appartement de l'Avenue Mac Mahon. Le duplex est désert, et la nuit agitée de mauvais rêves, embrouillant logistique et poudre de chocolat, et même un cauchemar où il s'efforce de convaincre Philippe Martinez, occupé à raconter sa dernière ascension de l'Izoard, de financer les retraites par l'épargne des français. Au matin, il est barbouillé, le manque du fondant l'a réellement touché au cœur, il ne se savait pas si sensible.

Go fast

Pour se remettre en forme, rien de tel que courir dans le quartier. Il descend l'Avenue Victor Hugo, y repère la boutique où il doit s'approvisionner à 10h, puis revient. Après une toilette commando et un espresso serré, il sprinte jusqu'au garage. En moins de 3 minutes à travers les rues dépeuplées, la BM rejoint le parking du fournisseur, elle s'y engouffre en trombe, comme pour un mauvais coup. La commande est prête à embarquer : de la camelote sous toutes les formes, du chocolat de couverture en barrettes de 2,5 kg, des tablettes de tous les arrangements, destinées à la consommation courante. Dans le coffre de la voiture, les préparateurs entassent les 80 kg sous son œil vigilant : il sait vérifier dans ces moments-là...

Avant de redescendre sur le Croisic, il a prévu de passer Avenue du Bosquet, au siège de la Maison. Plaisir de rouler dans Paris désert, à peine dérangé par une ou deux ambulances, sirènes hurlantes, en route vers le plus proche hôpital. Le Siège est silencieux, c'est logique : même le Medef applique les consignes, pas de réunions, priorité au télétravail. Brigitte, son assistante, est là néanmoins. Elle s'étonne de le voir, elle le croyait en Bretagne... Il lui parle d'une urgence, d'un imprévu à gérer au prix d'un trajet express. Il prend le temps d'un tour d'horizon des chantiers en cours, à l'arrêt pour la plupart, puisque le gouvernement a décidé de mettre en sommeil les réformes, et c'est l'heure de repartir. Au cas où certains s'étonneraient de sa présence sur Paris, il recommande à Brigitte de mentionner qu'un conseil exécutif réclamait impérativement sa présence ce matin. Et tout aussi prestement, il s'éclipse.

Pas facile de sortir de la ville, en évitant les grands axes. Il joue à cache cache avec les rues, esquivant les artères où les forces de l'ordre chassent les contrevenants au confinement. La semaine dernière, le blocage avait débuté gentiment ; désormais, tout le monde est au courant et doit rester chez lui. Il ne tient pas vraiment à être coincé ici, donc il se faufile. Il traverse Vanves, puis Clamart, et enfin, c'est la campagne. Ouf, pas de mauvaises rencontres... N'exagérons rien quand même : l'expédition relève de la promenade, comparée aux missions assumées à l'époque où il était fusilier marin. Trois heures plus tard, il musarde en Loire Atlantique, il a joué avec son GPS, se détournant de la trace proposée dès qu'elle pointait vers une route importante.

Après avoir déposé au "Fondant Baulois" de quoi reprendre la fabrication du sacré gâteau, il arrive au manoir à la nuit. La journée a été belle, il a juste un peu faim : quelle aventure de se restaurer sur le chemin, pas de restaurant, à peine une boulangerie de campagne où trouver de quoi grignoter.

Le surlendemain, les choses sont rentrées dans l'ordre : sur les médias, il a recommandé à ses pairs de garder leur sang-froid, ajoutant qu'il est essentiel de bien respecter les conditions sanitaires et les gestes de distanciation dans les lieux de travail. Il a fini par remarquer que les autocraties (comme la Chine) sont tout de même plus efficaces que nos démocraties pour bloquer une pandémie. Il aime bien un peu de provoc ! En revanche, l'article paru dans Ouest-France, pointant son écart à la règle générale, l'a plutôt agacé : il voudrait bien avoir le nom du politicien local qui lui fait la morale, en le sommant d'être exemplaire...

Le jeudi matin, il en reparle avec le Commissaire, venu discuter affaires. Non, il n'est pas question de verbaliser le non-respect du confinement, ou les quatre excès de vitesse constatés sur le trajet, non. Ces deux-là se connaissent bien et ont l'habitude de déléguer à la valetaille le soin de régler de tels désagréments. Le Commissaire appartient au cercle des proches, et il a plusieurs fois eu accès à la table dominicale et au fondant Baulois.

Go fast

Cette fois, c'est plus sérieux. Geoffroy l'emmène dans le garage climatisé, vers le coffre de la BM, où repose, à bonne température, le Chocolat. Le Commissaire, voyant le magot, siffle d'admiration.

Sous ses yeux, du noir brut, du diamant, de l'épicé et du rare... Geoffroy prend une tablette, l'ouvre délicatement et défait le papier d'aluminium qui enveloppe la matière. Il se sert d'un carré et tend la plaque au Commissaire. L'homme de l'Ordre, recueilli, se fige un instant dans la contemplation de la surface sombre, texture sobre et peau mate, il casse un morceau, qui miaule en se détachant. Entre ses doigts, la pâte se cambre, ferme et douce, et offre son parfum boisé comme un baiser avant la libération en bouche. Le connaisseur reconnaît des notes intenses de gruë grillé, accompagnées de touches florales. Le bouquet en révélant son équilibre élégant rappelle les senteurs érotiques des mers du sud. Le Commissaire gémit :

- Quelle merveille !

Geoffroy le ramène aux affaires courantes :

- À 30€ les 100 grammes, cette came-là, c'est donné... Je peux t'en mettre 15kg.
- Attends que je compte, 4 kg par nourrice, le reste en direct, oui ça doit le faire...
- 4500 au total, on est d'accord ?

Le Commissaire sort son portefeuille, compte les billets et questionne.

- Quand prévois-tu la prochaine livraison ?
- La semaine prochaine je pense...

Le transfert vers la voiture du Commissaire est réglé en 3 minutes. Au moment de se saluer, ils suspendent leur geste : une voiture bleue approche doucement de la propriété puis s'immobilise à distance respectable. Sur la portière avant, un écusson - un cliron surmonté d'une flamme - identifie sans l'ombre d'un doute un véhicule des Douanes. Deux hommes en uniforme attendent à l'intérieur.

- Ah, merde, je n'avais pas prévu de les voir, ceux-là...
- T'inquiète, fait Geoffroy, eux aussi viennent s'approvisionner.
- J'aime mieux ça...
- Le confinement, ça désorganise vraiment tout, soupire Geoffroy.